

Actes du GTPSI

Le Groupe de Travail de Psychothérapie et de Sociothérapie Institutionnelle (GTPSI) s'est réuni à quatorze reprises entre 1960 et 1966. Toutes les séances ont été actées par des notes, des enregistrements et les transcriptions de Brivette Buchanan. A partir des archives conservées à la Bibliothèque de la Borde, le directeur de la publication, Olivier Apprill et ses amis, Agnès Bertomeu, Dominique Dockès, Stéphane de Crépy, Sophie Legrain (éditrice), Michel Roussan, Benjamin Royer et Anna Schmutz, ont pu établir le texte de onze de ces rencontres qui donnent déjà lieu, pour les quatre premières séances, et donneront lieu pour les suivantes, à une édition de référence, suivant la chronologie depuis la fondation du groupe jusqu'à la création de la *Société de psychothérapie Institutionnelle*. Cette édition se justifie non seulement par l'intérêt historique de ces travaux, mais également par la nécessité de tisser la trame de ce riche passé dans la texture du présent et de l'avenir de la psychiatrie qui en a précisément bien besoin pour conserver cette dimension humaine qui structure son existence même. Les participants de ces rencontres ont laissé leur nom dans le mouvement de psychothérapie institutionnelle et plusieurs d'entre eux bien au-delà. C'est ainsi que nous y retrouvons la présence de Jean Oury, de François Tosquelles, de Félix Guattari, de Horace Torrubia, de Roger Gentis, d'Hélène Chaigneau, de Jean Ayme, de Ginette Michaud, de Jean-Claude Polack, de Philippe Rappard, de Henri Vermorel et de bien d'autres que vous découvrirez à la lecture de ces retranscriptions passionnantes.

Il faut se souvenir que cette décennie qui va de 1960 à 1966 se situe entre 1958, fin de la quatrième République signifiée par de Gaulle et les signes avant-coureurs de mai 68. Les psychiatres qui se réunissent ainsi plusieurs fois par an pour confronter leurs points de vue et éprouver ensemble leurs mises en place de la psychothérapie institutionnelle dans leurs services, sont engagés pour la plupart d'entre eux dans le mouvement de désaliénisme militant qui caractérise cette période d'après deuxième guerre mondiale, avec une volonté farouche de changer la psychiatrie radicalement pour ne plus jamais connaître les horreurs rencontrées au cours des années 39-45. Ils se préparent à la mise en place de la psychiatrie de secteur que je considère personnellement comme la révolution organisationnelle la plus aboutie de l'histoire de la psychiatrie.

Ils sont par ailleurs confrontés à des services qui pour ceux qui n'en ont pas connu la réalité sordide, sont encore dans un état de misère palpable, tant au niveau des conditions d'hospitalisation qu'à celui de la formation du personnel soignant. Ils sont engagés, chacun là où ils exercent leurs responsabilités de psychiatre (en majorité du service public, mais Jean Oury et d'autres viennent également de cliniques privées) dans des actions de formation des infirmiers qui ont été leurs premiers collaborateurs, mais également auprès des internes et de quelques rares psychologues. Tosquelles qui avait commencé à réformer l'asile de Saint Alban dès les années 1940 est évidemment en avance de quelques expériences sur les débats qui se livrent lors de ces rencontres, mais Oury qui introduit de façon méthodique les membres du groupe aux travaux de Lacan est en train d'expérimenter avec ses collègues de la Borde, d'autres expériences qui vont apporter de nouvelles avancées sur le plan conceptuel à l'ensemble du mouvement de psychothérapie institutionnelle. Les quatre premières rencontres ont porté successivement sur les sujets suivants : l'établissement psychiatrique comme ensemble signifiant, l'argent à l'hôpital psychiatrique, psychothérapie multi-référentielle dans un milieu institutionnel et fantasme et institution.

Un des éléments qui m'a frappé en lisant attentivement ces comptes rendus, c'est la grande liberté de ton et de circulation de la pensée qui règne entre les membres de ce collectif relativement restreint. Ils sont capables de présenter un rapport introductif à partir de leurs pratiques diverses, mais convergentes, et de relier ces innovations institutionnelles à une théorisation permanente, que ce soit à la psychanalyse freudienne et lacanienne, mais aussi kleinienne et bionienne, ou que ce soit

à la pluralité des analyses philosophicosociopolitiques disponibles à ce moment de l'histoire.

En outre, il arrive fréquemment que des auteurs paraissant utiles à la discussion soient présentés dans leurs travaux spécifiques, de Kestenberg à Jakobson, de Sartre à Moreno, et de Mauss à Heidegger. Ils sont capables de se dire des choses difficiles à dire entre collègues, mais toujours avec un respect des personnes qui est encore visible aujourd'hui. Il arrive que des conflits puissent apparaître, quelquefois de façon importante, mais régulièrement la « fonction moins un » aurait dit Oury, fait son œuvre, et les paradoxes sont travaillés, quelquefois en direct, parfois plus tard, après l'analyse en commun de quelques rêves de la nuit intermédiaire.

Bref, lorsque j'ai relu ces dialogues contenus dans ces quatre premiers tomes, j'ai eu l'impression d'être à nouveau en dialogue avec mes maîtres et amis, comme si la discussion avec eux continuait derechef. Mais cette nostalgie cache surtout un fait qui m'est apparu probant, celui de la constance des problèmes à résoudre pour faire avancer un collectif de soins en psychiatrie. Même si les choses ont beaucoup changé dans les éléments de contexte, même si le secteur a été mis en place, même si les données sociopolitiques ont énormément changé par rapport à ces « années soixante », la pratique de la psychothérapie institutionnelle reste à peu de choses près, parsemée des mêmes embûches, des mêmes difficultés, et des mêmes satisfactions.

Les débats dans les équipes engagées dans le processus d'institutionnalisation sont centrés autour des mêmes questions, celles des résistances à la psychothérapie, élevées au carré pour les psychothérapies de groupe et au cube pour la psychothérapie institutionnelle (dixit Tosquelles), celles de la formation des personnels de l'équipe, celles des rapports avec les instances décisionnaires, celles des hiérarchies, celles des rapports complémentaires et bien d'autres phénomènes étudiés dans ces travaux du GTPSI.

C'est peu dire que je recommande vivement de lire ces quatre premiers tomes désormais disponibles, car ils peuvent contribuer puissamment à l'instauration d'un débat facilitant le processus de psychothérapie institutionnelle dans les équipes dans et avec lesquelles nous travaillons en psychiatrie et le cas échéant en pédagogie voire dans les autres pratiques de la relation humaine. Merci aux amis qui ont pu contribuer à l'édition de ces textes fondateurs.